

Charente-Maritime : témoignages de cyclos, touristes prisés

Publié le 20/04/2016



La future route de la Charente, dite V 92, permettra de relier l'île d'Aix à Excideuil, en Dordogne©

ARCHIVES PASCAL COUILLAUD

L'essor des véloroutes accompagne le boom du vélo. Les cyclistes sont des touristes choyés

Les véloroutes sont déjà au nombre de quatre en Charente-Maritime. La Vélodyssée relie Roscoff à Hendaye et, naturellement, son tronçon départemental longe le littoral. Le canal des Deux Mers démarre de Royan et permet de rallier Sète. La Scandibérique relie la ville norvégienne de Trondheim à Compostelle en Espagne, son court tronçon départemental traverse la Haute Saintonge. Enfin, la Vélo Francette - itinéraire lancé l'an dernier - relie La Rochelle à Ouistreham (Calvados). Ces itinéraires pour la plupart en site propre à plus de 80 % nécessitent encore quelques aménagements, perfectionnements et un entretien constant, mais ils font partie des véloroutes clairement identifiées comme telles.

Un cinquième itinéraire est en construction aujourd'hui en Charente-Maritime. Il s'agit de la future route de la Charente, dont le nom de code est la V 92. Cette future véloroute relira l'île d'Aix à Excideuil, en Dordogne. Pour Stéphane Villain, président de Charente-Maritime tourisme, « le tourisme cycliste fonctionne ». Il rapporte 1,6 milliard d'euros par an à la Charente-Maritime. Stéphane Villain ne manque pas une occasion de rappeler que « le tourisme reste le premier secteur d'activité du département » et que ce dernier « mise beaucoup dessus ».



Les touristes à vélo dépensent généralement entre 65 et 70 euros par jour©
PHOTO ARCHIVES XAVIER LÉOTY

Un touriste dépensier

Les touristes à vélo dépensent généralement entre 65 et 70 euros par jour. « C'est plus qu'un touriste lambda qui consomme, lui, environ 45 euros par jour », explique Stéphane Villain. De plus, les vacanciers à deux roues restent en moyenne six jours dans le département.

Le tourisme à vélo est un tourisme familial. La plupart des usagers des véloroutes roulent une vingtaine de kilomètres avant de s'arrêter pour visiter et séjourner plusieurs nuits dans le département. Les campings sont leur hébergement de premier choix, loin devant les meublés et les hôtels. Bref, les cyclos représentent des retombées économiques importantes pour les différents secteurs de l'économie locale : alimentaire, prêt à porter, hébergement... D'où l'intérêt économique de développer ces véloroutes.

Certains aspects de ces itinéraires cyclables restent à améliorer. D'après une enquête réalisée en 2015 par l'équipe de la Vélodyssée, le point noir des véloroutes demeure les services d'hygiène et de propreté. Pour les touristes, « il n'y a pas assez de points d'eau, toilettes, poubelles ». Stéphane Villain assure s'employer à rectifier le tir, « il faut répondre à la demande que nous avons créée ». Enfin, le Monsieur tourisme du département veut faire sortir les touristes des itinéraires pour les inviter à visiter les sites alentours. Une enquête pour mieux cibler les demandes et besoins des utilisateurs des véloroutes en Charente-Maritime est en cours, les premiers résultats seront disponibles après l'été 2016. Un moyen pour les acteurs économiques locaux de mieux cerner et cibler leur clientèle, quand le tourisme cycliste s'impose dans le secteur.

Manon Vautier-Chollet

LEUR AVIS - Comment jugez-vous la Vélodyssée ?

James Poniard, 64 ans, habite à La Rochelle (Port-Neuf)



James Poniard© PHOTO FABIEN PAILLOT

« Avec ma femme, on se déplace très souvent à vélo, même en vacances. La Vélodyssée, c'est un parcours qu'on connaît bien, de la Vendée à Royan. Il y a des coins très sympas, vers Brouage par exemple, et d'autres beaucoup moins, notamment quand elle longe la quatre voies... On pense que ce genre de pistes cyclables n'est pas assez répandu en France, on est sans doute trop procéduriers. On attend une carte avec les autres itinéraires qui croisent cette Vélodyssée. »

Rachid Ouriqua, 52 ans, habite en Seine-et-Marne (77)



Rachid Ouriqua© PHOTO CORALINE BERTRAND

« Je connais bien La Rochelle, ma fille y habite et quand je viens la voir, je suis toujours à vélo. La Vélodyssée, j'adore ! Je la prends jusqu'à Châtelailon, elle suit le bord de mer et c'est vraiment agréable. J'apprécie sans doute d'autant plus que nous n'avons pas ce genre de pistes en région parisienne. Personnellement, ça me manque. Ici, on profite du cadre, on n'a pas de voitures qui nous gênent, même s'il faut parfois éviter les piétons. On est au grand air, bref, je suis fan ! »

Marc Brioux, 26 ans, habite à Périgny (canal de Rompsay)



Marc Brioux © PHOTO CORALINE BERTRAND

« Quand je prends la Vélodyssée, je pars de Périgny, je passe par le canal de Rompsay et je vais jusqu'à Angoulins, Aytré, Châtel, voire les Boucholeurs. C'est une piste bien faite, agréable, le cadre en front de mer est vraiment sympa. Elle est simplement étroite à certains endroits, on se croise difficilement à vélo et il y a parfois trop de piétons. Ce qui m'étonne, c'est qu'elle est méconnue : beaucoup de gens passent par la route entre Aytré-Plage et la Maison de la Charente-Maritime... »

Saintes prépare sa « route de la Charente »

L'Agglomération de Saintes planche actuellement sur sa partie du tracé de la future véloroute du département. Il s'agit en effet de l'un des tronçons de la V 92, la véloroute nationale n° 92 qui doit relier Excideuil (Dordogne) à l'île d'Aix et qui pourrait prendre le nom de « route de la Charente ».

Aux environs de Saintes, un premier itinéraire devrait entrer en service dès 2017 pour assurer la liaison entre les différents parcours de la Charente-Maritime et celui arrivant de Charente. Mais il ne s'agira là que d'un itinéraire temporaire. L'intercommunalité saintaise travaille dans le même temps sur un second tracé, prévu pour 2020 au plus tard.

S'il est beaucoup plus ambitieux, ce deuxième tracé long de près de 35 kilomètres - et qui s'inscrira dans le cadre de la future route de la Charente - réclamera des aménagements conséquents. Notamment des aménagements de sécurité destinés aux cyclistes, aux entrées de Saintes par exemple. C'est pourquoi les élus prennent leur temps et s'appuient aussi sur une agence spécialisée pour définir au mieux les contours de ce second itinéraire. « Il y aura une voie rapide, puis une voie qualitative. L'objectif, c'est d'avancer rapidement et d'améliorer par la suite », résume Jean-Claude Classique, le nouveau président de l'Agglo de Saintes, auparavant chargé du tourisme. Sur ce dossier, les élus saintais ne veulent pas rester à la traîne. La voie verte est déjà bien avancée du côté de Cognac, en Charente.

« Pistes de développement »

« Il faut trouver des pistes de développement économique. Le tourisme est une piste majeure. La vallée de la Charente est un atout à valoriser. Et la voie verte profitera aussi aux résidents, à la population locale », assure Jean-Claude Classique. Le premier tracé devrait ainsi longer la rive gauche de la Charente, d'est en ouest. Le second, lui, aura pour mission de desservir les sites touristiques majeurs du secteur. Les touristes et visiteurs pourraient alors passer d'une rive à l'autre en fonction des points d'intérêts ou des possibilités d'hébergement présents sur chaque rive. « L'objectif, c'est que la voie verte serve le territoire. Entre Dompierre-sur-Charente et Chaniers, il y aura la boucle des bacs », explique Jean-Marie Quillet, chargé de mission à l'Agglo de Saintes. Ce technicien planche aussi sur le sujet et met en avant les retombées attendues sur l'économie locale.

Fabien Paillet